

tant d'autres, et soit visiblement par elle-même ou par sa très-sainte Fille, soit par une protection non moins réelle, quoique invisible, et par des grâces décisives, toujours elle visite, console affectueusement et fortifie ses dévots serviteurs dans leurs derniers moments. Contre toute possibilité apparente, elle procure souvent les derniers sacrements à plusieurs personnes réduites à la dernière extrémité, et les aide à bien mourir.

De pieux auteurs rapportent le trait suivant : Marie apparut à un fidèle serviteur de sa mère quelques moments avant sa mort, et lui dit : « Je vous salue, mon bien-aimé frère. — O Marie ! répondit le pauvre moribond, tout pénétré d'une sainte confusion, ô Marie ! je ne suis pas digne d'être appelé votre frère. » Elle répartit : « Si, Anne, ma mère, votre mère chérie, a toujours été dans votre cœur, vous êtes mon frère, et tous ceux et celles qui l'honore avec la même piété sont mes frères et mes sœurs. Venez recevoir votre couronne. »

Pieux lecteur, nous vous souhaitons cet heureux trépas, ou encore celui du bon Nicolazic, l'instrument dont se servit sainte Anne pour répandre des torrents de bénédictions sur sa chère Bretagne.

Nous citons la notice du P. Arthur Martin.

« Ives Nicolazic prouva pas sa piété, jusqu'à la fin de sa vie, qu'il n'avait pas été indigne des hautes faveurs du Ciel. Les événements ne changèrent rien à la simplicité de ses habitudes : loin de se laisser éblouir par l'espèce d'éclat qui l'entourait à Sainte-Anne, où les pèlerins, surtout les plus distingués, se montraient empressés de le voir et de l'entendre, jamais au contraire il éprouva plus d'attrait pour la tranquillité d'une vie inconnue du monde. Ce fut en effet le seul désir de se soustraire à ces marques de considération qui l'engagea à quitter le voisinage du couvent, malgré les offres obligeantes et les pressantes sollicitations des Carmes, pour se retirer dans une métairie qu'il possédait à Plunerel. Là, ses jours se passaient, comme autrefois, partagés entre la prière et le travail des champs ; seulement, de temps à autre, il allait visiter sa bonne Maitresse. Les religieux lui tenaient une cellule réservée, et le traitaient en toutes choses comme un membre de leur famille.

« Aussitôt qu'ils le surent frappé de la maladie qui l'enleva en six jours, ils le firent transporter sur un brancard dans leur